Numéro 796 **mars 2017**

La Révolution Prolétarienne

REVUE FONDÉE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

Dans ce numéro:

Sortie de route
Moriel

◊

Hommage à Jean-Christophe Victor
J. Demorgon

◊

La vie sans phare
J.-K. Paulhan

◊

Contre l'islamisme : ni Causeur, ni Crieur
M. Amiech

◊

Lettre d'Amérique : « La Résistance »
D. Ball

◊

Compte-rendu de l'A.G. de février 2017

La Révolution Prolétarienne
Directeur: Stéphane JULIEN
6 rue des mûriers, 14930 Eterville
Équipe revue: Pascal B., Stéphane Julien, Jean-Kely Paulhan, Louis Sarlin.
Éditée par :
Les Amis de la Révolution Prolétarienne
Trimestriel. Abonnement : 23 euros
Commission paritaire n° 0321 G 87832
contact : redactionrp@gmail.com

Prix : 5,80 euros

La honte n'est pas de notre côté

L'image que donne la France dans la presse étrangère est épouvantable, on y parle même de « République bananière », entre un candidat à la présidentielle bientôt mis en examen ou un jeune violé par la police lors d'un contrôle d'identité.

Pour nous, il est particulièrement choquant qu'un syndicaliste policier ait pu déclarer à la télévision que dire « bamboula » à un Noir « reste à peu près convenable ». Le syndicalisme devrait être un outil pour lutter contre le racisme, y compris dans la police. Le racisme et la xénophobie sont fondamentalement étrangers au mouvement ouvrier, à ses principes, à son histoire, à sa vie quotidienne, et doivent le rester.

Pendant la période électorale, ce mouvement ouvrier continue de vivre et de lutter : ici on obtient la réintégration d'un syndiqué licencié dans une grande librairie parisienne, là on obtient un 13ème mois en seulement trois jours de grève, ou encore on défend efficacement les revendications d'augmentations salariales dans le cadre des négociations annuelles obligatoires. L'action collective est toujours et partout la seule méthode pour affirmer sa dignité, défendre ses acquis et tenter d'en gagner de nouveaux.

Si la société bourgeoise était capable de supporter pour les siens ce que les salarié-e-s supportent depuis deux siècles, l'image de la France, et celles des autres pays, en seraient assurément meilleures. Non, la vertu n'est pas du côté des puissants.

Restons ce que nous sommes, quoi qu'il advienne : uni-e-s dans la lutte pour une vie meilleure. Pour cela nous ne détournons pas d'argent, nous n'insultons pas, nous ne violons pas, nous ne tuons pas. Notre lutte est sociale et elle est « civilisée ». Nous sommes déjà la civilisation de demain, celle qui succédera tôt ou tard au capitalisme.

Stéphane JULIEN